L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES — Geo A. Linn Jr à Catherine Kuester, veuve de John Maillion, Geo. N. Marquis à Louise Gibson, Wm L. Martinez à Edna Abney, Adam Théard à Corinne Ledoux, Sam Howard à L. Calvery, Wm O. Work à Cecilia G Imartio, Sam Williams à Sarah Adkins, Antonino Vitale à Rose Cassens, Jos O. Weiboecher à Julie Marie Malarcher, Hy Gerdes à Cora Liles, Wm Jackson à Joséphine Abraham, Jos G. Dermody à Edna Allain, Hy A. Deeters à Anna A. Rosche.

NAISSANCES—Mmes Chas Beckman, un garçon ; R. Cook, un garçon ; W. H. Franck, une fille ; John M. Hecker, une fille ; Léonard Augustin, un garçon ; E. D. Elliott, un garçon ; F. Cambino, un garçon.

DÉCÈS—Mme T. Hunniecutt, 23 ans, Maison du Bon Pasteur ; Mme A. L. Font, 33 ans, 1501 Upperline ; J. R. Scott, 19 ans, Montégut ; Mme Anna Aurins, 79 ans, 1026 France ; Mme A. Levy, 29 ans, 1328 Arts ; Mme M. Benson, 76 ans, 2731 ave. Cleveland ; Martin Sixell, 63 ans, 1729 Ste-Anne ; E. Jones, 6 mois, Lamarque, Alger ; Frances Forbes, 37 ans, Lee Station ; Ciro Prietna, 2 ans, Hôpital de Charité ; Vve E. Peyroux, 65 ans, 1225 N Liberté ; N. Donnis, 23 ans, 1916 Julie ; Jos Russell, 44 ans, 627 Thalie ; Mme Chas Wagner, 23 ans, 3721 N. Rempart ; Geo C. Léonteud, 2 mois, Howard et Liberté ; Edna Rapides, 20 ans, Hôpital de Charité ; G. T. Walsh, 6 mois, 1216 Chartres ; Alfred Duflho, S., 74 ans, 1249 Kerlerec ; H. W. Shields, 14 jours, Asile de St-Vincent de Paul.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :

Thomas McNamara Sr, John H. Fallon, Wm Brooks.

Security Building & Loan Ass'n vs Jos L. Windham, procès exécutif.

Wm Johnson vs Amanda B. Johnson, séparation de corps et de biens.

Opelousas Mercantile Co. vs Morgan, Louisiana & Texas RR. & SS. Co., action en dommages de $3,343.39.

The Cable Co. vs Philip Werlein Co., réclamation de $320 sur un contrat.

Dr Chas Brunning vs H. Antoine et frère, saisie provisoire de $300.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :

Narcise Bylotte, Pascal Foto, Ignazzio Dangelo, Wm Perturer, actes de violence ; Arthur Hattier, Palvany, emprisonnement illégal ; Henry Dodd, blessure ; Jas Sears, abandon du foyer conjugal.

Condamnations :

Frank Bozone, Jos. Lamarque, larcin, 30 jours de prison ; Elbert Thompson, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Trouvé coupable :

Jos. Yalter, actes de violence.

Acquitté :

Lawrence Connebaldi, actes de violence.

Envoyé devant la cour criminelle :

Buck Hoskins, port d'arme cachée.

L'AFFAIRE LAMANA.

Aucun incident n'a marqué le départ des six Italiens, quatre hommes et deux femmes, inculpés dans l'enlèvement et le meurtre du jeune Walter Lamana, de la prison de paroisse hier matin. Il y avait bien quelques curieux devant la porte du sinistre édifice, mais ils n'ont fait aucune démonstration.

Le shérif Madere et ses députés-shérifs de la paroisse de St-Charles étaient de bonne heure à la prison pour se préparer au voyage. Bientôt après sont arrivés le shérif Marrero et ses adjoints dans la voiture de police de Jefferson.

La voiture du poste du premier precinct a été réquisitionnée, et elle a quitté la prison emportant Ignazio Campisciano, Antonio Costa, Leonardo Gebbia et Charles Gendusa, gardés par le shérif Marrero, le député-shérif Weaver de St-Charles, les agents Condo et Friedman de la Nouvelle-Orléans, et les députés-shérifs Fralioux, Cadow, Sellars et Behrens de St-Charles. Dans la voiture de police de Jefferson sont parties les deux femmes, Mmes Campisciano et Nicolina Gebbia, sous la garde du shérif Madère, des députés-shérifs Leo Marrero et Windfield et du sergent de police Fisher.

Le shérif Matt Long et le capitaine Meredith, de la Nouvelle-Orléans, ont offert du renfort, mais leur offre a été refusée gracieusement, la garde étant jugée suffisante pour résister à toute attaque contre les prisonniers.

Les voitures ont traversé le fleuve sur un ferry et ont été conduites à la gare de Gretna, où une foule nombreuse était assemblée. Mais il n'y a eu aucun incident, et les prisonniers et leur escorte ont attendu sans encombre jusqu'à neuf heures 20 le train qui devait les transporter à Hahnville, chef-lieu de la paroisse de St Charles.

A la prison les inculpés avaient été réveillés de bonne heure pour qu'ils se préparent au voyage.

Tous paraissaient insensibles à ce qui se passait et résignés à leur sort.

Campisciano n'a montré aucune émotion. Il a gardé cette impassibilité qui ne l'a pas quitté depuis son incarcération. Sa figure brutale a gardé la même expression fixe qui voile toute ses pensées. Gebbia, le plus démonstratif de tous, n'était pas très rassuré, mais il n'a fait aucune observation.

Tony Costa, le premier des individus arrêtés, avait les traits tirés et les yeux hagards.

Il avait refusé toute nourriture depuis deux jours, et il n'avait sans doute pas beaucoup dormi. Il n'a cependant proféré aucune plainte ni manifesté aucune crainte.

Gandusa s'est montré très maniable et résigné, tout en protestant de son innocence.

Mme Campisciano n'a montré ni plus d'ennui ni plus d'abattement que précédemment, et Nicolina Gebbia, dont la langue a été si déliée dans ces temps derniers, s'est assise tranquillement dans la voiture à côté du shérif Madere.

Une dépêche reçue de Hahnville dans la soirée donne quelques détails sur la comparution des accusés.

A leur arrivée au tribunal les quatre hommes et les deux femmes ont été conduits devant le juge Edrington.

Il n'y avait aucune excitation dans le public qui remplissait à peine la salle d'audience.

Tous les accusés ont plaidé non coupable, et M. Robert Rivards, un jeune avocat de la paroisse de Jefferson, a été nommé d'office pour défendre tous les accusés.

Les arrangements pour le procès ont été promptement arrêtés, et M. Rivards a consenti aux débats sans délai.

Il a été décidé de juger Ignazio Campisciano, Antonio Costa, Charlie Gendusa et Mme Campisciano le 15 juillet. Le procès des deux Gebbia, Leonardo et Nicolina, a été fixé au 22 juillet.

Les six accusés ont été emmenés hors du tribunal et tenus en sûreté dans la prison jusqu'à l'arrivée du train qui devait les ramener à la Nouvelle-Orléans.

Il n'y a eu à Hahnville aucun signe de désordre, et les prisonniers ont été d'une bonne tenue, malgré la nervosité de quelques-uns.

Les accusés sont revenus à la Nouvelle-Orléans sous la garde des mêmes shérifs et agents, et à sept heures du soir ils avaient réintégré leurs cellules dans la prison de paroisse.

Le capitaine Capo et le juge Patorno sont également revenus de leur voyage dans le Mississipi.

Le capitaine Capo avait reçu, a-t-il dit, des renseignements précis sur Incaracatera, qui avait passé deux jours dans un petit village situé près de Hattiesburg, mais que l'assassin avait probablement été averti que sa retraite était connue de la police, car il avait déguerpi quelques heures avant l'arrivée du train.

Le juge Patorno est parti dans la soirée pour Abita Springs, où il va prendre quelques jours de repos.

L'EXPOSITION.

M. Thomas O. Harris, un ancien journaliste devenu secrétaire du gouverneur Blanchard, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans. Il s'est installé à l'hôtel St-Charles, où il restera jusqu'à ce soir pour expédier de nombreuses affaires dont il est chargé.

M. Harris est enthousiaste de l'exposition projetée et dit que non seulement à Baton Rouge mais dans tous les endroits qu'il a eu l'occasion de visiter les populations accueillent le projet avec faveur et sont disposées, si l'occasion leur en est donnée, à coopérer dans la mesure de leur moyens au succès de l'entreprise. Certaines personnes estiment, a dit M. Harris, que non seulement la ville, mais tout l'Etat et même tous les Etats du sud devraient être représentés dans la direction de l'exposition. Toutes les populations, en immense majorité, a ajouté le secrétaire, regardent l'exposition comme une chose assurée, tout autant que l'ouverture du canal de Panama dans quelques années.

LA SAISON DES VACANCES

Ne tardera pas et si votre estomac est en mauvais état il reprendra très promptement sa condition normale à l'usage du Bitter. Vous pourrez alors jouir de votre voyage sans souffrir des mauvais effets de la nourriture et des boissons étrangères.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

soulagera promptement de Crampes, Diarrhée ou Constipation et guérira aussi Dépérditions d'Appétit, Maux de Tête, Indigestion, Dyspepsie ou Fièvre Malarie.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Eug. V Anseman à Chas J. Conrad, terrain, Murat, Olympia, Toulouse et St Pierre, $550.

W. J. McGoveen à Peter Barbazon, terrain, Mandeville, Espagne, Rocheblave, Tonti, $325.

Dr P. C. De Verges à Vve W. Delves terrain, Marengo, Gen. Taylor, Magnolia, Robertson, $7000.

État de la Louisiane (Gilbert Bounsel) à Xylo Realty Co terrain, Bernadotte, Fern, Forshey, Olive, $18.35.

E. A. Carrère à Alex. Walzer, terrain, Laurel, Annonciation, Pleasant, Tolédano, $2,200.

R. Brysdale et als à L. A. Abadie, 4 terrains, Port, St Ferdinand, Bourgogne, $9,750.

Vve Chas Lacoume à Geo Scheurmann, 3 terrains, avenue Peters, Laurel, Léontine, Annonciation, $1,470.

Third Dist. Bldg. Assn à Hy L. Grandré, 2 terrains, avenue Cleveland, Palmyre, Solomon, Hennessey, $1,950.

La même à Bernard d'Arcangelo, portion, Murat, Banks, Palmyre, Olympia, $780.

Union Land & Impt Co Ltd à Mme O. P. Morand terrain, Tonti, Nouvelle Orléans, St-Bernard, Rocheblave, $160.

INJECTION BROU

Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconvénient. Aucun autre traitement requis.

VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

Menace d'enlèvement d'une petite fille.

Il paraît que M. Jacob Nienaber, un citoyen très connu qui tient un magasin d'épiceries à l'angle des rues Oak et Cambronne à Carrollton, a reçu mardi soir une lettre qui ne doit pas être sans lui causer quelque inquiétude.

L'auteur de la lettre, qui a soin de ne pas se nommer, menace M. Nienaber de lui enlever sa petite fille, comme le jeune Lamana, de chasser tous ses clients italiens et de brûler son établissement, comme la fabrique de glace de la compagnie du Septième District.

M. Nienaber est le président et le principal actionnaire de la Seventh District Ice Manufacturing Company, dont la fabrique a été récemment détruite par le feu dans des circonstances qui font croire à un crime. Cet incendie a causé une perte d'environ $50.000.

L'auteur de la lettre menace M. Nienaber parce que, dit-il, il l'a entendu dire récemment, à la suite du meurtre du jeune Lamana, que les gens de la Nouvelle Orléans devraient pendre tous les Italiens.

Le magasin d'épiceries de M. Nienaber est un des plus importants de Carrollton.

Il compte dans sa clientèle de nombreux Italiens du voisinage et de la paroisse de Jefferson.

M. Nienaber se prépare à partir pour Saratoga Springs, N. Y., et il demandera sans doute à la police d'assurer la protection de sa famille en son absence. Pour le moment il refuse de parler de l'affaire.

La Salle du Sénat Louisianais.

M. C. D. Stewart, l'entrepreneur qui a réparé les dégâts faits il y a quelque temps par un incendie dans le Capitole de Baton Rouge, était à la Nouvelle-Orléans hier. Il est fier de son travail et déclare que la salle des séances du sénat de la Louisiane, qui avait été considérablement endommagée, est aujourd'hui une des plus belles, au point de vue artistique, dans les Etats-Unis.

D'ailleurs le Capitole tout entier a été réparé et remis à neuf, et il est maintenant parfaitement digne de l'Etat de la Louisiane.

Les tours disgracieuses qui le surmontaient ont disparu, et l'édifice a un bien meilleur aspect.

Le repavage de l'avenue de l'Esplanade.

A la suite d'une conférence avec M. Arthur McGuirk, l'avocat de ville Gilmore et l'ingénieur Hardee, le maire Martin Behrman a décidé de signer l'ordonnance relative au repavage de l'avenue de l'Esplanade, du côté inférieur entre les rues Claiborne et Galvez, et deux côtés entre les rues Galvez et Broad.

Le repavage de l'avenue de l'Esplanade, l'une des plus belles de la ville en même temps qu'une des plus fréquentées par les personnes se rendant aux cimetières, au Parc de Ville, aux courses, etc., était pris en considération depuis quelques années, et les propriétaires consultés s'étaient prononcés en faveur du pavage bitulithique, mais comme le fonds de réserve était presque épuisé, le maire hésitait à signer une ordonnance entraînant de fortes dépenses dont la ville devait supporter une partie.

Mais il a reconnu la nécessité d'assurer un pavage solide et commode à cette importante artère de notre ville, et comme l'avocat de ville Gilmore a déclaré qu'il n'y avait aucun empêchement légal, il a signé l'ordonnance.

Retour du Prof. Alcée Fortier.

Nous avons reçu hier la fort agréable visite du Professeur Alcée Fortier, de retour depuis peu d'un intéressant voyage dans l'intérêt de la langue française.

Il vient de donner des conférences dans l'Extrême-Ouest ; d'initier les habitants de cette partie de notre grand pays, aux beautés de la langue française et de leur faire connaître les pages les plus lumineuses de l'histoire de France.

M. Fortier était accompagné de son très sympathique fils, professeur, lui aussi, et non le moindre, à la grande Université de Yale.

M. Fortier fils vient passer avec sa femme trois mois de vacances aux côtés de son père et de sa mère.

Méprise.

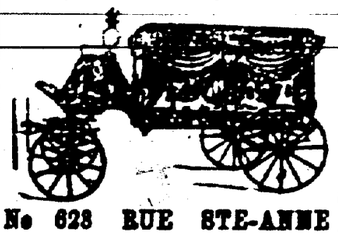
Antoine Joseph, un bébé de couleur âgé de quatre mois, a été victime d'une méprise qui lui coûtera probablement la vie. L'enfant souffrait de crampes et sa mère, se trompant de bouteille, lui a donné une cuillerée d'acide carbolique au lieu de parégorique. L'enfant a été transporté à l'hôpital dans un état critique.

DECES.

DUFILHO—Décédé mercredi, 3 juillet, à 5:45 heures a. m., Agé de 74 ans et 6 mois, ALFRED DUFILHO Sr, époux de Corinne Louise Taylor, natif de Paris, France. Les parents, amis et connaissances des familles Dufilho, Taylor et Tassin sont respectueusement invités à assister à la messe funèbre qui sera dite à l'église St Augustin (coin St Claude et Hôpital) aujourd'hui, jeudi, 4 juillet 1907 à 8 heures précises du matin.

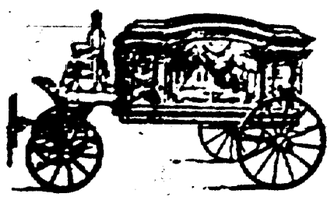
Enterrement au cimetière Washington, coin Prytania.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1045.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue ND Remparts
PHONES { HEMLOCK 408 / HEMLOCK 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse.
Vis-à-vis l'Opéra Français.
BERTRAND ADER, Gérant,
Téléphone Hemlock 686.

TELEPHONE 522.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1306 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
Lexcept — an

Aliment salutaire pour les nerfs calmes.
Aliment nourrissant pour les appétits solides.
Aliment fortifiant pour les muscles forts.
L'aliment le plus nutritif extrait du froment.

Uneeda Biscuit

5¢ en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité

NATIONAL BISCUIT COMPANY

TEMPERATURE

Du 3 juillet 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	90	32
Midi.....	92	33
3 P. M.....	92	33
6 P. M.....	90	32

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

JEUDI, 4 JUILLET 1907.

Bas du fleuve—DIAL, 11 a m
Bas Terrebonne et Lafourche—HOUMA, 12 m
Rivière Tchefuncte—NEW CAMELIA, 4 p m
Rivière Tchefuncte—PINELAND, 4:30 p m

VENDREDI, 5 JUILLET 1907.

Rivière Tchefuncte—NEW CAMELIA, 4 p m
Rivière Tchefuncte—PINELAND, 4:30 p m

PETITES ANNONCES.

DEMANDE — Immédiatement—25 cent tarifées en jupes et corsages, sont des modèles pour garnir, et faire des manches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Confections, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

UNE bonne fille de maison au No 1540 rue Hermann, près St Charles. 26 juin—

STAFOLIFE FEED.
Notre Nourriture est le Soutient De Notre Vie Animal : : : : :
Manufacturé par
LAWRENCE & HAMILTON
603 Hennen Bld'g., Nlle Orléans, Lne.
Phone Main 2560.
7 avril—3m—dim jeu

60 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.
Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

AMUSEMENTS.

White City
Concert d'Orchestre Gratuit Journellement à 7 p. m.
Olympia Opera Company
Présentant
"FRA DIAVOLO"
Opéra romantique léger en deux actes.
Entrée - - - 10 Cents
La semaine prochaine—"MASCOT."
3 juil—5f

WEST END TOUS LES SOIRS.
Orchestre Militaire de Tosso.
Roberts, Hayes & Roberts,
Jouant "The Infant"
Werden & Gindlah
Ballades avec "semi-Oil Paintings."
Carroll & Baker,
Comédiens Ivrognes, Paradiques et Danseurs.
Kates Brothers,
Acrobates Excentriques.
Kinodrome
Sièges réservés, 10c. En vente au Magasin de Musique de Justine Hart, 1001 rue Canal.
30 juin—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.
T. TRANCHINA.....Prop.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.
6 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 20 Avril 1907
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Pineland Park, pour l'aller et le retour $1, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 9 h. A. M.
Bras reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. C. COYLE & CIE., Agents.
No 357 rue Carondelet
9 avril—

Avis Important.

Un monsieur français, professeur (B. S. Université de Paris), nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque temporaire ou permanente en rapport avec ses capacités, connaît parfaitement la comptabilité, parle et écrit l'anglais correctement. Accepterait répétitions françaises en échange de conversation. Traductions, translations, etc. Références de 1er ; premier ordre. Ecrire à PROFESSEUR, Bureaux de l'Abeille, N. O.
16 juin—

---

ment.... Imaginera-t-il un plan pour se tirer d'affaire ? Et moi, que deviendrai-je ? Il n'y a plus à compter sur l'argent du duc ni sur les profits du jeu.... Si John nous tire de là !.....

Puis ses réflexions prirent un autre cours.

—Après un pareil esclandre, se répétait-elle pour la dixième fois, je serai demain la fable de tout Paris ; la police viendra chez moi, elle cherchera John. Il y aura une enquête.

Elle eut un geste vague et ajouta :

—A quoi bon me torturer l'esprit ? Attendons. Je prendrai conseil des événements... Quelle déveine tout de même !

Sa surexcitation fit place à un abattement profond. Elle se sentit fort lasse et voulut dormir. Elle sonna Adèle qui la déshabillait chaque soir.

La femme de chambre ne vint pas. Claudia, redevenue furieuse, cassa le cordon de la sonnette, puis ouvrit la porte et appela les domestiques qui, en ce moment, soupaient joyeusement à l'office. Un domestique accourut.

—Où est Adèle ? cria Claudia d'un ton de colère.

—Nous ne l'avons pas vue, répondit-il, depuis le bal. Elle doit être couchée.

—C'est impossible, cherchez-la et envoyez-la moi. Elle n'est pas allée se coucher sans prendre mes ordres.

Après l'avoir cherchée en vain dans tout l'appartement, le domestique se décida à monter au troisième étage. Un bougeoir à la main, il grimpa l'escalier et frappa à la porte de la chambre qu'elle occupait.

Ne recevant aucune réponse et la porte n'étant pas fermée au verrou, il entra. Le bougeoir faillit lui tomber des mains, tant son émotion fut vive à la vue d'Adèle accroupie contre le mur et du désordre de la chambre. Adèle semblait le fixer de ses yeux hagards, effarés, encore ouverts.

—Elle est morte ! s'écria-t-il. C'est complet. On l'a assassinée. Quelle maison ! des grecs et des assassins !.....

Il descendit en hâte et rentra dans la chambre pour avertir sa maîtresse, mais non sans avoir passé d'abord par l'office, pour donner la nouvelle.

—Eh bien ? questionna Claudia, avant qu'il ait eu le temps de parler. l'avez-vous trouvée ? Où est-elle ?.....

—Madame, répondit-il, d'un ton singulier, ce n'est pas étonnant si Adèle n'a pas entendu le coup de sonnette de Madame... Elle ne pouvait l'entendre ?

Il s'arrêta une seconde, préparant son effet, pendant que Claudia, d'un ton impatient, rageur, répétait :

—Où est-elle ?

—Elle est morte, assassinée, je suppose. Elle est dans sa chambre, contre le mur, les yeux ouverts.

—Morte ! répéta Claudia d'une voix altérée. Assassinée ! Vous avez bien vu ?.... Vous êtes certain ?

—Oui madame. La chambre est sans dessus dessous, les meubles sont renversés, l'oreiller et les couvertures traînent aux quatre coins de la pièce.... Elle s'est débattue ferme, probable.

—Assassinée !

Claudia devina tout de suite d'où venait le coup.

—C'est John ! pensa-t-elle.

Elle se rappelait les menaces proférées par le cocher contre la malheureuse, qui en savait trop long. Elle dit au domestique :

—Eclairez-moi, je vais monter dans la chambre.

Le domestique passa devant, une lampe à la main ; les autres suivirent, effrayés et curieux.

On ouvrit la porte, Claudia entra et, d'un regard, examina la chambre.

Soudain elle se baissa, ayant aperçu le porte-monnaie d'Hermann, avec son fermoir d'argent et ses initiales, qui brillaient sous la lampe.

Elle le reconnut et allait le prendre pour l'examiner, quand le domestique lui dit :

—Madame ferait bien de ne toucher à rien avant d'arrivée de la police.

—Vous avez raison....

Elle se relève et d'un sourire singulier, mauvais, crispe ses lèvres.

—Il faut prévenir le commissaire de police.

—A cette heure on ne le trouvera certainement pas.

—Il y a toujours des agents au poste. Ils l'avertiront. Il ne faut pas perdre de temps... Allez !

On ferma la porte, Claudia rentra dans sa chambre et l'on attendit.

Une violente inquiétude envahissait la courtisane, car le meurtre allait compliquer encore davantage la situation déjà fort embrouillée.

—C'est John, se répétait-elle ; ce n'est pas Hermann. Mais pourquoi a-t-il laissé son porte-monnaie entre les mains d'Adèle ? .... Peut-être un tour de John pour dépister les soupçons ?

Hermann, non, ce n'est pas lui.... Il a bien avoué avoir tué son père, mais ce n'est qu'une bravade, il aura exagéré une scène qui peut-être fera mourir son père de chagrin.... C'est John, il m'avait prévenue.

De nouveau un sourire singulier crispa ses lèvres pendant qu'elle continuait à penser sans s'apercevoir que le jour naissait.

On frappa à la porte pour la prévenir de l'arrivée du commissaire.

Troublée, elle demanda :

—On a déjà eu le temps de le prévenir ?

—Je ne sais pas, madame. Victor, qui est allé le chercher sur l'ordre de madame, n'est pas avec lui.

Le commissaire attendait sous le vestibule, escorté de deux agents. Il montra son écharpe et déclina sa qualité. Puis il déclara être porteur d'un mandat de perquisition visant Hermann de Châteaubourg.

Claudia fut stupéfaite. Le commissaire soupçonnait donc déjà Hermann du meurtre d'Adèle ?....

Elle ne pouvait savoir que le policier vicomte et Firmin avaient été faire leur rapport à la préfecture sitôt le scandale causé par Hermann et son aveu devant tous. Et comme le procureur de la République de Nancy avait télégraphié la veille pour demander des renseignements sur le comte de Châteaubourg, l'ordre fut aussitôt donné au commissaire de police de perquisitionner dès l'aube chez Claudia de Léridol. En même temps d'autres agents se rendaient rue d'Aumale, au domicile d'Hermann.

Le commissaire ignorait donc le meurtre d'Adèle. Il s'était croisé en route avec le domestique envoyé par Claudia pour le prévenir.

—Monsieur le commissaire, répondit Claudia, vous ne trouverez pas ici le comte Hermann... Il doit être loin.... Je croyais que vous veniez constater le crime au sujet duquel je vous ai fait avertir.

—Vous m'avez fait prévenir d'un crime ? demanda le commissaire stupéfait.

—Par mon domestique. Il est au commissariat en ce moment .... Ma femme de chambre a été assassinée cette nuit.... On s'en est aperçut il y a quelques instants, lorsque, après le bal, je l'ai sonnée pour venir me déshabiller.

—Elle a été assassinée ici.... dans cette maison ?

—Dans sa chambre.

—Où se trouve cette chambre ?

—Je vais vous conduire, monsieur le commissaire. J'ai donné l'ordre que tout soit laissé en état.

—Vous avez bien fait, madame.

Le commissaire monta à la chambre d'Adèle et procéda aux premières constatations. Il trouva le porte-monnaie d'Hermann et remarqua les initiales.

—C'est le porte-monnaie du comte de Châteaubourg, dit Claudia négligemment.

Le commissaire demanda.

—Comment se trouve-t-il dans cette chambre ?

—Je l'ignore. Peut-être l'avait-il donné à ma femme de chambre. Quand je suis montée avec mes domestiques et que je suis entrée avec eux, le porte-monnaie se trouvait à cette place.

—Il est bien en évidence ! dit-il en le replaçant à la place exacte où il l'avait ramassé.

Claudia ne répondit rien et ne sourcilla pas. Il lui suffisait, pour l'instant, que le soupçon fût bien précisé.

Le commissaire, aidé d'un agent, souleva la victime, lui tâta le front, les mains déjà froides. Il examina tout autour de lui, avec attention, et ordonna de tout laisser en l'état.

Ensuite, il sortit de la chambre et laissa un agent en faction à la porte jusqu'à l'arrivée du parquet : et il installa une souricière devant la maison pour pincer Hermann et Wilcox, s'il leur prenait fantaisie d'y rentrer.

—Madame, dit-il à Claudia quand tout fut terminé et qu'il eut pris les noms des domestiques en service dans la maison, vous voudrez bien vous tenir à la disposition de la justice. Vos domestiques ne doivent pas sortir pour quelque motif que ce soit avant l'arrivée du parquet.

—Et moi, monsieur ?

—Vous également. D'ailleurs, je vais téléphoner à la préfecture. Le procureur et le juge d'instruction ne tarderont pas à venir .... Ah ! j'oubliais ! Vous souvenez-vous de l'heure exacte où, pour la dernière fois, vous avez vu votre femme de chambre ?

—Je ne saurais préciser, répondit Claudia. Plusieurs fois elle a passé dans les salons pour aider au service. Il me serait impossible de rien affirmer. Vers une heure, une heure et demie, je crois, mais je ne suis pas certaine.

A continuer